

Puissance de la louange

Extraits

Merlin Carothers

Louer, selon la définition du dictionnaire, signifie : faire l'éloge de quelqu'un, le porter aux nues, lui rendre honneur, célébrer son mérite et l'acclamer. Louer, c'est donc apporter son suffrage, exprimer son approbation vis-à-vis de quelque chose. Donner son approbation signifie qu'on accepte, qu'on est d'accord avec ce qu'on approuve. Ainsi, louer Dieu *pour* une situation difficile, une maladie ou une catastrophe, signifie littéralement que nous acceptons et que nous approuvons ces circonstances comme faisant partie du plan de Dieu pour nos vies.

Nous ne pouvons pas réellement louer Dieu pour quelque chose sans être également reconnaissants pour cette chose-là. Et nous ne pouvons pas être réellement reconnaissants sans être heureux de la chose pour laquelle nous remercions Dieu. Donc la louange suppose aussi la reconnaissance et la joie.

Le fait même de louer *Dieu*, et non je ne sais quel génie inconnu du sort, signifie également que nous acceptons que Dieu est responsable de ce qui nous arrive. Sinon, le remercier n'aurait aucun sens.

« Soyez toujours joyeux, priez sans cesse, et dites merci en toutes choses, car c'est là ce que Dieu veut pour vous qui appartenez à Jésus-Christ » (1 Thess. 5.16-18).

Je connais beaucoup de gens capables de louer Dieu pour ce qui leur arrive, simplement parce qu'ils acceptent cet ordre de la Bible. Dans la louange, ils ne tardent pas à constater les résultats d'une ferme attitude de reconnaissance et de joie. Leur foi s'en trouve alors fortifiée et ils continuent de vivre de cette nouvelle manière.

D'autres ont plus de difficultés.

« Je n'arrive pas à comprendre ! disent-ils. J'essaie de louer Dieu, mais il m'est tellement difficile de croire qu'il est impliqué dans tous les malheurs qui m'arrivent. »

Nous disons que nous ne comprenons pas, et nous nous arrêtons là. Notre raisonnement devient alors un obstacle à notre relation avec Dieu. Mais Dieu a un plan parfait pour notre faculté de raisonnement et, lorsque nous utilisons celle-ci à la manière de Dieu, elle n'est plus une entrave, elle devient un précieux appui pour notre foi.

« Car Dieu est roi de toute la terre, dit le psalmiste. Chantez-le avec *intelligence* » (Ps. 47. 8).

Nous n'avons pas à serrer les dents et à brimer notre intelligence en disant : « Cela n'a pour moi aucun sens, mais puisque c'est la seule façon de m'en sortir, je louerai Dieu coûte que coûte ! »

Ce n'est pas de la louange, c'est du chantage. Nous avons tous essayé de marchander avec Dieu, et c'est merveilleux de penser qu'il nous aime trop pour y céder. Nous devons louer Dieu avec notre intelligence — et non malgré elle.

Mais celle-ci nous cause des ennuis dès que nous nous mettons à chercher le « pourquoi » et le « comment » des événements que Dieu permet dans notre vie. Nous ne comprenons ni « pourquoi » ni « comment » Dieu fait telle chose, mais il veut que nous acceptions avec notre raison le fait qu'il en est l'auteur. C'est la base de la louange. Dieu veut que nous comprenions qu'il nous aime et qu'il a un plan pour nous.

« Et nous savons que tout ce qui nous arrive est pour notre bien, si nous aimons Dieu et si nous sommes dans ses plans » (Rom. 8. 28).

Vous vous trouvez maintenant dans une situation difficile... Vous vous êtes torturé les méninges afin de pouvoir comprendre pourquoi tout cela vous arrivait; Essayez donc d'accepter avec votre intelligence que Dieu vous aime vraiment, et qu'il a permis ces circonstances parce qu'il sait qu'elles serviront à votre bien. Louez-le pour ce qu'il a permis dans votre vie : faites-le délibérément et avec la participation de votre raison.

Un jour, un couple m'entendit parler du principe de louer Dieu pour toutes choses. Ils repartirent chez eux très troublés par ce qu'ils venaient d'entendre. Pendant des mois, ils s'étaient lamentés au sujet de leur fille qu'ils avaient dû placer dans un hôpital psychiatrique, et dont la maladie mentale avait été déclarée incurable.

On avait demandé à plusieurs groupes de prière d'intercéder pour elle et, chaque jour, ses parents suppliaient Dieu de la guérir. Cependant, son état ne s'était pas amélioré.

Le défi qui leur était maintenant lancé de louer Dieu *pour* la maladie de leur fille, les laissait tous deux malheureux et désespérés.

— Mais ce serait du blasphème ! dit la mère. Remercier Dieu pour quelque chose de si horrible ! Mais c'est l'accuser de faire volontairement du mal à notre fille ! Cela ne correspond pas du tout à l'idée que j'ai d'un Dieu d'amour.

— Non, cela ne *semble* pas juste, répondit le père. Mais, si ce prédicateur avait tout de même raison ?... La femme jeta un regard désespéré à son mari.

— Je ne sais vraiment pas, répondit-elle.

— De toute façon, nous n'avons rien à perdre, raisonna le mari. Alors, pourquoi ne pas essayer ?

Ils s'agenouillèrent.

— Seigneur, pria le mari, nous savons que tu nous aimes et que tu aimes notre fille bien plus que nous ne pouvons le faire. Nous plaçons notre confiance en toi et croyons que tu permets dans sa vie ce qui est le meilleur pour elle. Nous te remercions donc pour sa maladie. Merci de ce qu'elle est à l'hôpital, merci de ce que les médecins n'ont pas trouvé comment la guérir. Nous te louons, Seigneur, pour ta sagesse et ton amour à notre égard...

Au fur et à mesure qu'ils priaient, ils étaient de plus en plus convaincus que Dieu permettait, en effet, ce qui était le meilleur.

Le lendemain matin, ils reçurent un coup de téléphone du psychiatre de l'hôpital.

— Monsieur, il s'est produit un changement étonnant chez votre fille. Venez vous en rendre compte vous-même.

Moins de deux semaines plus tard, elle pouvait quitter l'hôpital. Un an après, un jeune homme vint me voir à la sortie d'une réunion. Il se présenta comme étant le frère de cette jeune fille et m'apprit qu'elle était mariée, qu'elle attendait un bébé, et qu'elle était « la femme la plus heureuse au monde » !...

* * *

Une mère vint me demander de prier pour sa fille qui était danseuse dans une boîte de nuit. Je lui répondis que je serais heureux de prier et de remercier Dieu avec elle pour la situation de sa fille.

Elle me regarda, horrifiée.

— Ne me dites pas qu'il faut que je remercie Dieu pour ma fille qui bafoue la pudeur la plus élémentaire et se moque de la religion. C'est le diable qu'il faut que je remercie et certainement pas un Dieu d'amour.

Cette mère était placée devant un choix difficile. Durant toute sa vie, elle avait appris à remercier Dieu pour le bien et à accuser le diable pour le mal. Nous cherchâmes ensemble dans la Bible les passages affirmant que Dieu est capable de faire concourir toutes choses au bien de ceux qui l'aiment et qui lui font confiance, ainsi que les versets indiquant qu'il veut notre reconnaissance pour toutes choses — quelles que soient les difficultés de notre situation actuelle.

— Vous pouvez très bien continuer à penser que la situation de votre fille est sous le contrôle du diable, lui dis-je, mais, à cause de votre manque de foi en la toute-puissance de Dieu, il lui sera difficile de réaliser le plan parfait qu'il a pour elle.

» Mais vous pouvez également faire le contraire : croire que Dieu lui-même est à l'œuvre, et le remercier pour tout. Par là, vous permettez alors à sa puissance d'intervenir et d'agir dans la vie de votre fille.

Finalement, la maman éplorée acquiesça :

— Je ne comprends pas, mais je veux croire que Dieu sait ce qu'il fait et je vais le remercier.

Après un moment de prière ensemble, elle repartit avec une paix toute nouvelle dans le cœur.

— C'est la première fois que je ne me fais plus du tout de souci pour ma fille, m'annonça-t-elle d'un sourire radieux.

Plus tard, elle me raconta ce qui était arrivé.

La nuit même de notre entrevue, sa fille, comme cha que soir, dansait presque nue sur sa petite estrade, lors qu'un jeune homme entra dans le night-club. Il s'approcha d'elle, la regarda droit dans les yeux et lui dit :

— Jésus t'aime !

La danseuse de cabaret avait l'habitude d'entendre toutes sortes de réflexions de la part des hommes, mais elle n'avait jamais encore entendu une chose pareille. Elle descendit de la scène, s'assit à une table en compagnie du jeune homme et demanda :

— Pourquoi m'avez-vous dit cela ?

Il raconta qu'il se promenait dans la rue lorsqu'il sentit que Dieu le pressait d'entrer dans ce lieu pour dire à la danseuse que Jésus lui offrait le don gratuit de la vie éternelle.

Abasourdie, la fille le regardait. Puis, ses yeux se remplirent de larmes et calmement elle annonça :

— J'aimerais recevoir cette vie.

Et c'est ce qu'elle fit, là, à cette table, dans la boîte de nuit.

Louer Dieu n'est pas le médicament miracle, la panacée universelle, ou la potion magique assurant chaque fois le succès. C'est une façon de vivre solidement fondée sur la Parole de Dieu.

Nous louons Dieu pour la situation telle qu'elle est, et non pas pour les résultats espérés !

Aussi longtemps que nous louons Dieu en espérant voir les circonstances changer comme nous le souhaitons, nous nous leurrions tout simplement, et nous pouvons être certains que nous ne serons pas transformés, pas plus que notre situation.

La louange est basée sur l'acceptation totale et joyeuse du présent comme faisant partie de la volonté parfaite d'un Dieu d'amour. Elle n'est pas fondée sur ce que nous pensons ou espérons voir arriver dans l'avenir.

Voilà une règle de la pratique de la louange.

Nous louons Dieu, non en raison de ce que nous espérons voir survenir en nous ou autour de nous, mais pour ce qu'il est, au point où nous en sommes.

C'est vrai que si nous louons Dieu avec sincérité il se passe quelque chose. Sa puissance fait irruption dans la situation donnée, et nous remarquons, à plus ou moins brève échéance, un changement — soit en nous, soit autour de nous. Cette transformation nous causera peut-être une joie et un bonheur réels au milieu de ce qui nous semblait être une situation impossible ; ou bien ce sera la situation elle-même qui changera. Mais ce changement sera toujours le **résultat** de la louange — et non sa motivation.

Louer n'est pas marchander. Nous ne disons pas : « Seigneur, je te loue, mais après, tu me béniras, n'est-ce pas ? ». Louer Dieu c'est trouver tout notre plaisir en lui, comme l'exprime le psalmiste : « Fais de l'Éternel tes délices, et il t'accordera ce que ton coeur désire » (Ps. 37. 4).

Remarquez bien, dans cette phrase, l'ordre d'importance. Nous ne dressons pas une liste de tous nos désirs pour faire ensuite nos délices du Seigneur, dans le but d'obtenir ce que nous avons demandé. Mais, nous trouvons d'abord notre plaisir en Dieu seul et, une fois que nous avons en lui toute notre plénitude et notre satisfaction, nous ne tardons pas à découvrir que tout le reste devient secondaire. Cependant, Dieu aspire toujours à combler chaque désir de nos cœurs. C'est là toute sa volonté et ses plans pour nous !

Oh ! Si nous pouvions apprendre à faire d'abord et toujours nos délices du Seigneur !

** Merlin Carothers : Américain, protestant, ex parachutiste-prisonnier-joueur-trafiquant, converti et devenu pasteur. Son premier livre s'appelle "De la prison à la louange"*